

D'APRÈS LE BEST-SELLER DE SARAH WATERS

PAR LE RÉALISATEUR DE ROOM,
NOMMÉ AUX OSCARS®

DOMHNALL GLEESON RUTH WILSON WILL POULTER ET CHARLOTTE RAMPLING

The Little Stranger



FILM4 INGENIOUS

ifb

DOORSEY

EUROPEAN

COMMISSION

BRITAIN

BRITISH

INDEPENDENT

FINANCING

AGENCY

BRITAIN

BRITAIN

BRITAIN

BRITAIN

BRITAIN

BRITAIN

BRITAIN

BRITAIN

PATHE

PATHÉ, FILM4 ET INGENIOUS MEDIA PRÉSENTENT

PAR LE RÉALISATEUR DE ROOM,
NOMMÉ AUX OSCARS®

DOMHNALL GLEESON RUTH WILSON WILL POULTER ET CHARLOTTE RAMPLING

The Little Stranger

UN FILM DE LENNY ABRAHAMSON

D'APRÈS LE BEST-SELLER DE SARAH WATERS

Durée : 1h52

LE 26 SEPTEMBRE

Distribution et relations presse
Pathé Films

Neugasse 6, 8031 Zürich 5
vera.gilardoni@pathefilms.ch
Tél. : 044 277 70 83



Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch



SYNOPSIS

Fils d'une modeste domestique, le docteur Faraday s'est construit une existence tranquille et respectable en devenant médecin de campagne. En 1947, lors d'un été particulièrement long et chaud, il est appelé au chevet d'une patiente à Hundreds Hall où sa mère fut employée autrefois. Le domaine, qui appartient depuis plus de deux siècles à la famille Ayres, est aujourd'hui en piteux état, et ses habitants – la mère, son fils et sa fille – sont hantés par quelque chose de bien plus effrayant encore que le déclin de leurs finances. Faraday ne s'imagine pas à quel point le destin de cette famille et le sien sont liés, ni ce que cela a de terrifiant...

NOTES DE PRODUCTION

En mars 2015, alors que ROOM, le cinquième long métrage du cinéaste irlandais Lenny Abrahamson, achevait une longue et fructueuse saison de récompenses (trois nominations aux Oscars pour le Meilleur Réalisateur, le Meilleur Film, et le Meilleur Scénario Adapté, ainsi que l'Oscar de la Meilleure Actrice décerné à Brie Larson), le réalisateur était très sollicité. Pourtant, seul un projet trouvait grâce à ses yeux : il y avait déjà consacré un temps considérable et s'était profondément imprégné du sujet.

“ J’ai effectivement eu beaucoup de propositions, et j’aurais pu me lancer dans de nombreux autres projets, dont certains auraient eu un impact médiatique très important ”, raconte-t-il. “ Mais je trouve cela très difficile d’abandonner une idée à laquelle j’ai beaucoup réfléchi, et ce qui m’avait tout de suite captivé dans *The Little Stranger* ne cessait de me tarauder. Je me sentais complètement investi dans ce projet.



The Little Stranger, le roman à succès de Sarah Waters, a été publié en 2009. L'histoire se déroule dans un manoir délabré du Warwickshire dans les années 1940, et croise avec talent les genres et les sujets abordés. Un médecin de campagne, le docteur Faraday, est appelé à Hundreds Hall afin de s'occuper d'une femme de chambre ; il se retrouve alors mêlé à la vie de la famille mystérieuse qui occupe les lieux : la matrone Mrs Ayres, son fils Roderick, vétéran détruit par la guerre, et sa fille Caroline, qui souffre de son célibat.

Le roman a été salué par la critique, notamment par Hilary Mantel (auteur de *Wolf Hall*), qui le qualifie "d'hymne pervers au déclin, à la puissance destructrice de la rancœur de classe, ainsi qu'aux dommages causés par la guerre. *The Little Stranger* explore les zones d'ombre entre le surnaturel et la psychopathologie." Stephen King (auteur de *Shining*) l'a désigné comme son livre préféré de l'année, tout en avertissant les lecteurs qu'ils s'exposaient à plusieurs nuits blanches d'affilée.

Lenny Abrahamson a lui aussi été happé par le roman lorsqu'il l'a lu peu de temps après sa parution : il se prêtait parfaitement à une adaptation cinématographique inclassable. Et en effet, le film de Lenny Abrahamson propose une expérience tout à fait singulière puisqu'il s'agit d'un mélange surprenant de drame, de thriller psychologique, de romance, de reconstitution historique et de film d'épouvante gothique. Grâce à ce métissage, le film explore les bouleversements sociaux qui ont agité l'Angleterre d'après-guerre, à savoir le déclin de l'aristocratie et la naissance de l'État-providence, à

l'initiative d'une classe ouvrière ayant pris conscience de son importance. Les quelques incursions de surnaturel ne servent qu'à suggérer des rapprochements avec les délicieux frissons que nous ont procurés les œuvres nées de la plume d'Henry James et de Edgar Allan Poe.

Ce sont les producteurs Gail Egan et Andrea Calderwood, de *Potboiler*, à qui l'on doit *THE CONSTANT GARDENER* et *LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE*, qui ont acquis les droits d'adaptation du livre. "On a lu le roman à sa sortie et on est instantanément tombés amoureux de l'univers et des personnages imaginés par Sarah : c'est un livre absolument passionnant", déclare Gail Egan. "Ça faisait longtemps qu'on voulait travailler avec la scénariste Lucinda Coxon, et on était convaincus qu'elle saurait parfaitement transposer la complexité du roman et la profondeur des personnages sur grand écran."

"J'ai lu la première mouture du scénario que Gail avait commandée à Lucinda", rapporte Lenny Abrahamson, "et le résultat était excellent. J'étais très enthousiaste à l'idée de participer à ce projet et j'ai commencé à travailler en étroite collaboration avec Lucinda sur les différentes versions du scénario."

Lucinda Coxon était tout à fait ouverte à ces suggestions puisqu'elle avait déjà échangé quelques idées avec Sarah Waters. "J'ai très vite rencontré Sarah", raconte-t-elle. "Elle s'est montrée très encourageante et absolument pas intrusive. Elle a l'habitude que ses romans soient adaptés au cinéma et à la télévision, si bien que la démarche ne l'inquiète pas du tout. Elle a été d'un soutien total." L'aide de Lenny Abrahamson s'est également avérée

inestimable, *The Little Stranger* n'est pas un roman facile à adapter au cinéma. Il s'agit non seulement d'un best-seller que les lecteurs affectionnent particulièrement (difficile à adapter sans risquer d'irriter les fans les plus intransigeants), mais il fallait aussi parvenir à faire coexister différents genres, tonalités et sujets avec habileté, et à surmonter quelques obstacles structurels.

"Bien sûr, un film, c'est très différent d'un roman", remarque Lucinda Coxon. "Le livre est constitué en partie de flashbacks, ce qui fait que la plupart des événements importants dans le film ne sont que racontés a posteriori dans le roman. Dans la plupart des cas, Faraday n'est pas là : il n'est pas témoin de la scène. C'est quelque chose qu'on ne peut pas vraiment rendre dans le film. On ne peut pas se contenter de raconter des scènes qu'on aurait voulu voir. C'est vraiment passionnant de se retrouver dans la tête de Faraday. En fait, pour moi, le vrai défi du film est de suivre ce personnage du début à la fin, et de mettre en valeur les moments marquants de sa trajectoire personnelle."

"On a passé plusieurs années à travailler plus ou moins intensément sur le scénario", rapporte Lenny Abrahamson, dont le film *ROOM* était lui aussi tiré d'un best-seller. "Les livres ne se prêtent pas tels quels à une adaptation cinématographique : il y a un vrai travail de réécriture à effectuer. Mais ça a été une étape tout à fait agréable : j'ai travaillé à la fois avec Gail et Andrea, mais aussi avec Lucinda qui est une scénariste de grand talent, sans oublier Ed Guiney, mon fidèle partenaire de production, qui a aussi participé à l'écriture. C'était comme une

“ Ruth est exceptionnelle ; elle a réussi à s'approprier la voix de Caroline, sa manière de fonctionner... ”

grande famille, présente à toutes les étapes du projet : pas seulement dans la phase d'adaptation, mais aussi au cours du tournage et du montage. ”

Film4 a soutenu le projet dès le début, contribuant à produire le film, avant d'être rejoint par Pathé, distributeur et investisseur principal. Cameron McCracken, producteur associé et directeur général de Pathé UK, avait lu le roman à sa sortie et avait gardé contact avec Gail Egan durant les années passées à l'élaboration du scénario : "J'ai fini par m'associer au projet lorsque Lenny et Lucinda ont résolu le casse-tête des dernières pages du scénario, c'est-à-dire quand ils ont trouvé le moyen de transcrire émotionnellement et cinématographiquement la fin mystérieuse du roman. Ça a été un processus créatif complexe mais gratifiant, et un vrai plaisir de partager cette expérience avec nos partenaires Film4, Ingenious, Irish Film Board et Focus. ”



Solidarité familiale

Si Lenny Abrahamson était enthousiaste à l'idée de croiser les genres, les tonalités et les sujets abordés, il savait que ce seraient les personnages et les acteurs les incarnant qui seraient essentiels à l'investissement émotionnel des spectateurs. C'est notamment le Dr. Faraday, qui incarne le regard du public, qui découvre cette famille difficile à cerner.

Domnhall Gleeson, véritable acteur caméléon au palmarès récent très impressionnant (EX MACHINA, BROOKLYN, THE REVENANT, STAR WARS : LES

DERNIERS JEDI) et qui avait déjà collaboré avec Lenny Abrahamson (FRANK), s'est avéré être une pièce essentielle du puzzle.

“ Je trouve qu'il a été exceptionnel dans ce film », estime Lenny Abrahamson. « Faraday est mal dans sa peau. Sa position est difficile à tenir ; cet enfant de la classe ouvrière qui a réussi ne trouve sa place nulle part. Il ne se sent pas à sa place auprès des amis avec qui il a grandi, ni auprès des membres de la haute société qui ne le reconnaissent pas comme l'un des leurs. Il est assez malin pour comprendre pourquoi il se sent si mal à l'aise et se rendre compte à quel point c'est ridicule,

sans pouvoir rien y changer pour autant. En plus, on apprend qu'un événement traumatique dans son passé l'a complètement renfermé sur le plan émotionnel : il refoule ses sentiments. C'est quelque chose de difficile à jouer, surtout quand c'est le personnage principal auquel les spectateurs doivent s'identifier. Pourtant, malgré les aspérités du personnage, son embarras et ses problèmes, je veux que les spectateurs s'attachent à lui, et même l'apprécient. Son itinéraire dans le film est sombre ; il faut donc que le public trouve ce lien essentiel avec Faraday. ”

“ Le personnage de Faraday m'a tout de suite fasciné », confie Domnhall Gleeson. “ C'était à la fois sa personnalité et son intériorité. Il vient de rentrer dans sa ville natale où il a vécu une enfance assez démunie. Cependant, grâce aux sacrifices de ses parents et à son propre travail acharné et à sa détermination, il a réussi à devenir médecin. Depuis l'enfance, il a un lien très particulier avec Hundreds Hall, le grand manoir des environs, qui exerce toujours la même fascination sur lui, comme s'il était prisonnier de ses souvenirs. Il est déçu de constater que le manoir est aujourd'hui complètement délabré, mais il remarque également que quelque chose d'autre cloche, et tel un détective, il commence à essayer de comprendre ce qui s'y passe. Il tente à la fois de panser les plaies de la famille et celles du manoir, et on suit son itinéraire à mesure que la situation devient de plus en plus sombre et de plus en plus étrange. ”

Ruth Wilson (LUTHER, DARK RIVER) joue Caroline Ayres à la perfection. Une seule lecture du scénario de Lucinda Coxon a suffi à la convaincre. “ Caroline a quelque chose de très intimidant... Elle

a énormément de facettes différentes », raconte-t-elle. “ Son comportement évolue en fonction de la situation. Elle a un côté enfantin, franc et pragmatique, mais elle se sent aussi terriblement seule, et coincée entre deux mondes, l'ancien et le nouveau. Elle n'est pas à la hauteur des attentes de sa mère, assez mal fagotée... Elle ne fait pas d'effort sur son apparence. Elle a l'air de s'intéresser à cet homme [Faraday], mais est-ce qu'elle l'aime vraiment ? C'est un personnage très complexe. ”

Ruth Wilson réfléchit quelques instants, avant de poursuivre son analyse du personnage : “ Elle a fait partie de la branche féminine de la Navy pendant la guerre. Elle était alors indépendante ; elle avait bien plus de libertés et de responsabilités que la plupart des femmes à l'époque. Mais il a fallu qu'elle rentre. Il fallait qu'elle s'occupe de son frère blessé à la guerre, mais aussi de sa mère – une lourde responsabilité qui pesait sur ses épaules. Elle se retrouve alors coincée. Elle a pris goût à la liberté et désormais, elle est quelque peu amère d'être de retour en famille. Elle n'a aucune envie d'être là, et dans un sens, son idylle avec Faraday représente pour elle une porte de sortie. ”

“ Ruth est exceptionnelle ; elle a réussi à s'approprier la voix de Caroline, sa manière de fonctionner », reprend Lenny Abrahamson. “ C'est ce qui différencie ce projet d'un film au genre bien défini : sa profondeur. Elle ne se contente pas de jouer la jeune fille de bonne famille un peu superficielle et snob au physique légèrement disgracieux. C'est une personne captivante et entière, et je trouve sa prestation extraordinaire. Je suis époustoufflé par ce qu'elle a réussi à faire dans ce film. ”



“ C’est un peu cliché de dire ce genre de choses, mais la maison est aussi un personnage à part entière ”

Deux personnages semblent prisonniers du passé : Mrs Ayres, qui en sa qualité de matriarche et du fait de son indéniable supériorité représente l’aristocratie d’avant-guerre, et son fils, Roderick, l’homme de la maison, blessé de guerre amer et alcoolique. C’est au talent éblouissant de Charlotte Rampling (SWIMMING POOL, 45 ANS) que Lenny Abrahamson a fait appel pour jouer Mrs Ayres. Il déclare : “ Charlotte apporte au film à la fois son talent exceptionnel, mais aussi toute sa personnalité : c’est une grande dame de la profession, à la solennité naturelle. ” Pour de qui est de Rod, l’homme aux cicatrices physiques et mentales profondes, c’est Will Poulter (THE REVENANT, DETROIT), le jeune talent britannique du moment, qui a été choisi. Lenny Abrahamson fait l’éloge de l’incroyable subtilité et de l’intensité qu’il a apportées à ce personnage bien qu’il porte plusieurs prothèses qui l’amènent à passer cinq à six heures au maquillage tous les matins .

C’est le scénario aux multiples facettes et aux tonalités variées qui a attiré l’attention de Charlotte Rampling ;

elle souligne qu’il fournit “ des possibilités multiples, non seulement sur le plan de la narration, mais aussi au niveau de la psychologie des personnages ”. La capacité de Lenny Abrahamson à trouver la pulsation de chaque instant, l’a fascinée, et concernant son personnage, elle déclare : “ Mrs Ayres est le genre de femme qui n’a jamais eu d’obstacle majeur à surmonter. Les aristocrates, au cours des deux guerres mondiales, vivaient bien et bénéficiaient de nombreux privilèges. Ils traitaient les autres avec respect, mais ils n’avaient pas non plus grand-chose dont se soucier. Quand on fait sa connaissance, c’est toujours cette même femme, mais tout son univers est en train de disparaître. Elle est en train de tout perdre. Elle va finir par s’effondrer avec tout le reste. ”

Quant à Will Poulter, il a pris grand plaisir à jouer un personnage d’une telle complexité. “ Roderick se raccroche à un certain sentiment de fierté lié à leur nom et à la réputation de leur domaine, et il est très protecteur envers sa sœur et sa mère ”, explique-t-il. “ Je ne partage pas son opinion sur les classes sociales ou le besoin de hiérarchie au sein de la société, mais je comprends son désir de ne pas perdre pied malgré les obstacles de la vie. J’étais très intéressé par l’idée d’étudier la question du déclin du point de vue d’un homme qui, bien qu’il ait subi une terrible tragédie, celle d’être défiguré à la guerre, fait tout son possible pour maintenir les apparences alors qu’il a perdu tout espoir en la vie. Il ne s’imagine pas trouver une épouse ou se construire une vie en dehors du manoir. Son irritabilité permanente et son caractère hostile sont intéressants, et, à mon avis, en contradiction avec son désir d’être respecté . ”

Décors majestueux

Si THE LITTLE STRANGER affiche une grande ambition cinématographique, la majeure partie du film se passe dans une atmosphère quasi-claustrophobe, dans la propriété de la famille Ayres, Hundreds Hall et ses environs. Le manoir est un bâtiment à la fois lugubre et imposant, à la majesté décadente : l’intérieur décrépi de la maison, comme le terrain en jachère qui l’entoure, reflètent le déclin de la famille Ayres et du mode de vie aristocratique auquel ils tentent vainement de se raccrocher.

“ C’est un peu cliché de dire ce genre de choses, mais la maison est aussi un personnage à part entière ”, sourit Abrahamson, qui a envoyé son équipe aux quatre coins du pays pour trouver une vieille ruine ayant la grandeur nécessaire. La tâche s’est avérée plutôt difficile : la plupart des maisons de ce type ont été restaurées, puis aménagées en gîtes luxueux. “ Celle que nous avons choisie est finalement toute proche de Londres : le domaine s’appelle Langleybury ”, explique le réalisateur. “ Elle date du XVIIIème siècle. On a investi toute la maison, on a filmé dans les moindres recoins, et Simon a fait un travail incroyable quant aux décors : la maison s’est vraiment dotée d’un caractère bien particulier, ce qui était crucial pour l’histoire ”.

“ C’est toujours palpitant de tomber sur un lieu qui rassemble tout ce qu’un décorateur aime : une maison d’époque, un vieux manoir désuet, près de s’écouler... ”, explique Elliott. “ Le défi principal, c’était de lui donner l’aspect d’une ‘ lente et douce décrépitude ’. On ne voulait pas tomber dans un style

gothique, et dès le début, j’ai beaucoup insisté sur le fait qu’on voulait que ce manoir soit l’antithèse de la maison de campagne hantée, calquée sur le modèle du roman d’horreur gothique. J’étais déterminé à en faire une maison de campagne typiquement anglaise. Du coup, c’est une propriété très lumineuse, dans des tons pastel... Mais l’humidité s’y est infiltrée, les murs ne sont plus aussi nets qu’avant, et les couleurs des soieries sont fanées. Dans les reconstitutions historiques, on a l’habitude de voir des maisons de campagne immaculées, arrangées avec goût. Dans ce film, il s’agissait d’ajouter à ce tableau de petits détails dérangeants, inhabituels. Comme si rien n’était vraiment à sa place. ”

Elliott et son équipe ne disposaient que de dix semaines pour préparer la maison pour le début du tournage, et chaque pièce devait être aménagée avec soin : peinture, décoration et démolition. La nécessité de tourner des scènes évoquant l’âge d’or de la demeure, en 1919, à l’époque où elle était le théâtre de réceptions majestueuses, a posé une nouvelle difficulté d’envergure. C’est durant l’une de ces fêtes que Faraday, alors petit garçon, ressent un lien très fort avec le manoir et le mode de vie qu’il représente. Abrahamson et Elliott ont ainsi trouvé une astuce afin de pouvoir montrer à la fois l’apogée de la demeure... et son crépuscule.

“ J’ai eu la chance de tomber sur Newby Hall en lisant un article de journal, et j’ai été frappé par sa ressemblance architecturale avec Langleybury ”, raconte Elliott. “ Je me suis dit, ‘ça vaut la peine d’aller y jeter un œil’, parce que l’article laissait entendre que, contrairement à Langleybury, Newby

était en parfait état, de même que ses immenses et magnifiques jardins. Du coup, on s’est rendus à Newby et la ressemblance entre ces deux maisons était vraiment hallucinante. On n’a eu qu’à juxtaposer les façades. Ça voulait dire que nous pouvions filmer deux époques très facilement. ”

Alliance des décors d’Elliott et de la photo fluide et subtile de Ole Bratt Birkeland, du maquillage prosthétique de Sian Grigg et des choix de costumes pertinents de Steven Noble, *THE LITTLE STRANGER* est un régal pour les yeux. Les techniques ne se veulent pas subliminales mais ajoutent une part d’étrangeté au film et au suspense glacial du troisième acte.

Comme l’explique le chef costumier Steven Noble, “ la maison et la famille sont une seule et même entité, si bien qu’elles finissent par se confondre l’une l’autre : les vêtements de la famille Ayres se fondent dans le décor. Le Docteur Faraday commence le film avec un costume très sombre et très classique, et plus son destin se lie à la maison, plus ses vêtements s’éclaircissent. Lui aussi s’efface peu à peu, de plus en plus pâle dans son costume. ”

Maison hantée

L’un des points forts du roman de Waters et du film d’Abrahamson est le raffinement du suspense qui ne repose que sur une dimension psychologique. Tout comme *The Haunting of Hill House* de Shirley Jackson, adapté en 1963 avec le grand classique *LA MAISON DU DIABLE*, ou encore *Le Tour d’écrou* de Henry

James, devenu ce chef-d’œuvre cinématographique de 1961, *LES INNOCENTS*, *THE LITTLE STRANGER* évoque des événements étranges qui restent ouverts à l’interprétation. Les bruits qui résonnent à travers le manoir sont-ils le fait d’esprits malins, ou bien s’agit-il seulement de vieux tuyaux rouillés ? Cette vieille bâtisse vermoulue, près de s’effondrer, est-elle réellement hantée ? Ou bien ces fantômes sont-ils seulement le fruit de l’imagination des Ayres, après la succession des événements tragiques qu’ils ont endurés ?

Gleeson suggère quelques pistes : “ Je crois que cette dimension proche du théâtre policier et ce côté très ‘thriller psychologique’ sont très fortes. Mais il y a également plein d’autres éléments, notamment un humour très grinçant qui resurgit par moments ”, raconte-t-il. “ On peut voir ce film comme une histoire de fantômes, mais il y a aussi d’autres éléments beaucoup plus fascinants qui se dégagent à mesure que le film progresse, comme par exemple le début d’une histoire d’amour avec Caroline, ou le déclin psychologique de Mrs. Ayres et de Rod. ”

“ On a le sentiment d’être hanté par quelque chose, mais on ne sait pas vraiment si c’est quelque chose de surnaturel, et c’est ça qui est très intéressant”, explique Charlotte Rampling. “ Le public va se dire, ‘On y croit ? On n’y croit pas ? Est-ce qu’il faut accepter le paranormal ou est-ce qu’il faut garder un esprit rationnel pour comprendre cette histoire ? ”

Poulter acquiesce : “ Ce que j’aime particulièrement dans ce film, c’est à quel point il est dérangeant. Plutôt que d’être juste effrayant, ce n’est pas un

film facile à aborder : j’adore l’ambiguïté qui s’en dégage, et surtout le fait que, en franchissant le seuil de cette maison, on a le sentiment que notre raison et notre santé mentale vacillent constamment. La frontière entre le surnaturel et le naturel est complètement brouillée. ”

C’est ce parti-pris qui en fait une expérience captivante, d’après Ruth Wilson. “ J’espère que le public verra en ce film un objet cinématographique unique, qui n’aura de cesse de lui poser des énigmes, qui le poussera à chercher des réponses, et qui le surprendra et le déstabilisera à chaque instant”.

Et Gail Egan de renchérir : “ Le spectateur sera à la fois intrigué et divertie par l’histoire et la complexité des personnages ”, détaille-t-elle. “ Aucun personnage n’est réellement celui qu’il prétend être, et je pense que cette dimension en fait un film captivant et palpitant. Je pense que le public va constamment suivre la mauvaise piste jusqu’au dernier plan du film, lorsque le secret qui hante *Hundreds Hall* est enfin révélé. ”

Quant à Abrahamson, il est enchanté d’avoir tourné ce film original et complexe et il a hâte que le public le découvre. “ Ce film est un mélange de plusieurs choses : c’est à la fois une analyse sociale très fine, une enquête psychologique de l’âme humaine, et une histoire de fantômes ”, souligne-t-il. “ Je ne sais pas s’il y a beaucoup de films qui ressemblent à celui-là, donc il faut vraiment accepter de se départir de pas mal d’idées préconçues et le découvrir par soi-même. J’espère que les gens vont aimer ce film et être stimulés par son originalité – et séduits par le fait que le film tente de ne jamais emprunter les chemins les plus

évidents. Il y a plusieurs rebondissements totalement inattendus. Et nous n’avons pas essayé de simplifier quoi que ce soit. Certes, c’est un film profond, complexe, mais qui est très rythmé et divertissant. L’histoire a une grande profondeur émotionnelle, et en même temps, il y a dans ce récit des éléments qui lui donnent beaucoup de piquant ”. Il marque une pause, esquisse un sourire. “ On ressort de ce film en ayant vécu une expérience franchement marquante. ”





DEVANT LA CAMERA

Domhnall Gleeson
Le docteur Faraday

Le nom de Domhnall Gleeson est dernièrement apparu aux génériques de STAR WARS ÉPISODE VIII : LES DERNIERS JEDI de Rian Johnson, PIERRE LAPIN de Will Gluck, MOTHER, écrit et réalisé par Darren Aronofsky, la série catastrophe, A FUTILE AND STUPID GESTURE de David Wain, MON COUP D'UN SOIR, MON EX ET MOI de Kevin Tent, dont il tenait la vedette, et BARRY SEAL : AMERICAN TRAFFIC de Doug Liman, avec Tom Cruise.

On l'a encore vu dans BROOKLYN de John Crowley, sur un scénario de Nick Hornby d'après le livre de Colm Tóibín, THE REVENANT d'Alejandro G. Iñárritu, STAR WARS ÉPISODE VII : LE RÉVEIL DE LA FORCE de J.J. Abrams, EX MACHINA d'Alex Garland, et INVINCIBLE, mis en scène par Angelina Jolie d'après un

scénario des frères Coen adapté des mémoires de Louis Zamperini.

En janvier 2015, il s’est produit sur scène dans *The Wahworth Farce* d’Enda Walsh, mis en scène par Seán Foley, aux côtés de son père, Brendan Gleeson, et de son frère, Brian Gleeson. De sa filmographie citons aussi des premiers rôles dans FRANK de Lenny Abrahamson, avec Michael Fassbender et Maggie Gyllenhaal, IL ÉTAIT TEMPS réalisé par Richard Curtis, face à Rachel McAdams et Bill Nighy, et SENSATION de Tom Hall. Il a été couronné aux Irish Film and Television Awards pour les rôles de Bob Geldof dans le téléfilm WHEN HARVEY MET BOB de Nicholas Renton, Levin dans ANNA KARENINE de Joe Wright, et Jon dans FRANK de Lenny Abrahamson.

Domhnall Gleeson a par ailleurs tenu des seconds rôles au cinéma et à la télévision dans CALVARY de John Michael McDonagh, un épisode de BLACK MIRROR, série créée par Charlie Brooker, NEVER LET ME GO de Mark Romanek, TRUE GRIT des frères Coen, HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT lère et 2ème PARTIE de David Yates, dans lesquels il incarnait Bill Weasley, et le court métrage oscarisé de Martin McDonagh SIX SHOOTER. Il a également joué dans DREDD de Pete Travis, SHADOW DANCER mis en scène par James Marsh, PERRIER’S BOUNTY réalisé par Ian Fitzgibbon, A DOG YEAR de George LaVoo, face à Jeff Bridges, STUDS réalisé par Paul Mercier, BOY EATS GIRL de Stephen Bradley ; et la série de John Butler YOUR BAD SELF pour laquelle il a écrit des sketches avec Michael Moloney.

Sur scène, il s’est produit dans *Now or Later* au Royal Court, *American Buffalo* et *De Grandes Espérances* au Gate Theatre, *The Well of the Saints* au Druid Theatre,

Macbeth mis en scène par Selina Cartmell, et *Chimps* mis en scène par Wilson Milam au Liverpool Playhouse. Il a été cité au Tony Award du meilleur comédien pour son rôle dans *The Lieutenant of Inishmore* de Martin McDonagh à Broadway.

Ruth Wilson Caroline Ayres

Deux fois lauréate de l’Olivier Award, Ruth Wilson a également remporté un Golden Globe et une citation au Tony Award. Si elle s’est illustrée sur scène, au cinéma et à la télévision, elle s’est surtout fait connaître pour ses interprétations d’Alison dans la série THE AFFAIR et d’Alice dans LUTHER, ou encore pour ses spectacles à Londres. Rien d’étonnant à ce qu’elle se soit vite imposée comme l’une des actrices les plus sollicitées d’Angleterre.

En 2018, elle a reçu une citation au British Independent Film Award pour DARK RIVER de Clio Barnard, aux côtés de Sean Bean et Mark Stanley. Elle a aussi joué dans HOW TO TALK TO GIRLS AT PARTIES de John Cameron Mitchell, avec Nicole Kidman, présenté à Cannes l’an dernier.

En 2016, on l’a vue dans I AM THE PRETTY THING THAT LIVES IN THE HOUSE et la série THE AFFAIR qui lui a valu un Golden Globe. Cette année, elle s’est illustrée dans la quatrième saison.

Elle a été nommée au Tony pour *Constellations*, aux côtés de Jake Gyllenhaal, où elle a fait ses débuts à Broadway. Fin 2016, elle a campé le rôle-titre de

Hedda Gabler au National Theatre qui lui a valu une nomination à l’Olivier Award. Grande comédienne de la scène londonienne, elle a reçu deux Olivier Awards pour *Un tramway nommé Désir* où elle incarne Stella, et *Anna Christie* aux côtés de Jude Law. En 2010, elle interprète Karin dans l’adaptation du film de Bergman *à travers le miroir*. Elle a fait ses débuts au théâtre à Londres dans Les philistins de Gorky.

En 2013, elle a donné la réplique à Colin Farrell, Tom Hanks et Emma Thompson dans DANS L’OMBRE DE MARY – LA PROMESSE DE WALT DISNEY, à Armie Hammer dans LONE RANGER – NAISSANCE D’UN HÉROS et à Tom Hardy dans LOCKE. En 2012, elle a joué dans ANNA KARENINE de Joe Wright, avec Keira Knightley et Jude Law.

De 2007 à 2013, elle s’est illustrée dans plusieurs productions de la télévision britannique comme MARPLE – NEMESIS, CAPTURING MARY, SMALL ISLAND, THE DOCTOR WHO HEARS VOICES et LE PRISONNIER. Depuis 2010, on l’a vue dans la série policière LUTHER.

En 2006, elle a été révélée en incarnant Jane Eyre dans la minisérie éponyme qui lui a valu une citation au BAFTA Award, une deuxième au Golden Globe et une troisième au Satellite Award. Elle a fait ses débuts à la télévision anglaise avec la sitcom SUBURBAN SHOOTOUT.

On la retrouvera dans MRS WILSON, qu’elle produira et interprétera sous les traits de sa propre grand-mère Alison Wilson.

Charlotte Rampling Mme Ayres

Après ses débuts en 1964 dans LE KNACK OU COMMENT L’AVOIR de Richard Lester, elle campe Meredith dans GEORGY GIRL (1966), puis s’impose comme une comédienne de premier plan en se produisant dans des films anglais, français et italiens. On l’a notamment vue dans LES DAMNÉS (1969) de Luchino Visconti et PORTIER DE NUIT (1974) de Liliana Cavani, aux côtés de Dirk Bogarde.

Elle est remarquée par le public américain grâce à ADIEU, MA JOLIE (1975), puis STARDUST MEMORIES (1980) de Woody Allen et surtout LE VERDICT (1982) de Sidney Lumet, avec Paul Newman. De son impressionnante filmographie, citons ANGEL HEART d’Alan Parker, LES AILES DE LA COLOMBE de Ian Softly, LA CERISAIE de Michael Cacoyannis, LEMMING de Dominik Moll, VERS LE SUD de Laurent Cantet, SIGNS de Jonathan Nossiter et MAX MON AMOUR de Nagisa Oshima.

Comédienne-fétiche de François Ozon, elle a joué dans SOUS LE SABLE (2001), SWIMMING POOL (2003), ANGEL (2006) et JEUNE ET JOLIE en 2013.

Elle a dernièrement tourné dans EUPHORIA, SUBMERGENCE, 45 ANS, WAITING FOR THE MIRACLE TO COME, LONDON SPY, la deuxième saison de BROADCHURCH, DEXTER, LA VIE AUX AGUETS, NIGHT TRAIN TO LISBON, I, ANNA, MELANCHOLIA, L’ŒIL DU CYCLONE, STREETDANCE 3D, NEVER LET ME GO, BABYLON AD, LIFE DURING WARTIME, BOOGIE WOOGIE et THE DUCHESS.





Pour 45 ANS, Charlotte Rampling a remporté le prix d'interprétation féminine aux festivals de Berlin, Edinburgh et Londres, ainsi qu'à l'European Film Academy et au London Film Critics Circle Award. Elle a également été nommée à l'Oscar.

Will Poulter Roderick Ayres

En 2014, Will Poulter a reçu le prestigieux Prix de la Révélation décerné par la British Academy of Film and Television Arts, ce qui a fait de lui l'un des jeunes acteurs les plus recherchés. Il a aussi reçu le MTV Movie Award de la meilleure révélation pour sa prestation dans **LES MILLER, UNE FAMILLE EN HERBE**.

En 2017, on l'a vu dans le rôle d'un policier raciste dans **DETROIT** de Kathryn Bigelow, autour des émeutes violentes de Detroit de 1967. Il y avait pour partenaires Anthony Mackie, John Boyega, Jack Reynor et Ben O'Toole. Il a également tourné dans **WAR MACHINE** de David Michôd, avec Brad Pitt.

En 2016, il s'est illustré dans **THE REVENANT** d'Alejandro Iñárritu, avec Leonardo DiCaprio et Tom Hardy, Oscar du meilleur film, et **KIDS IN LOVE**, avec Alma Jodorowsky, Jamie Blackley et Cara Delevingne.

En 2015, il a été à l'affiche de **GLASSLAND**, deuxième long métrage de Gerard Barrett, avec Toni Collette et Jack Reynor.

En 2014, on l'a retrouvé dans **LE LABYRINTHE**, réalisé par Wes Ball, d'après le best-seller de James Dashner. Un an plus tôt, il se produisait dans **LES MILLER, UNE FAMILLE EN HERBE**, aux côtés de

Jennifer Anniston, Jason Sudeikis et Emma Roberts. Will Poulter a fait ses débuts sur grand écran en 2008 dans **LE FILS DE RAMBOW** de Garth Jennings, qui lui a valu d'être cité au British Independent Film Award de la Révélation de l'année.

En 2011, l'acteur a joué dans **WILD BILL** de Dexter Fletcher nommé aux BAFTA Awards.

On l'a encore vu dans **LE MONDE DE NARNIA : L'ODYSSÉE DU PASSEUR D'AURORE** réalisé par Michael Apted, aux côtés de Tilda Swinton, Liam Neeson et Simon Pegg. Will Poulter a aussi incarné et développé plusieurs personnages satiriques pour **SCHOOL OF COMEDY**, série comique pour adultes interprétée par de brillants jeunes acteurs britanniques.

Liv Hill Betty

Après s'être formée au Nottingham Actors Studio, Liv Hill a fait ses débuts à 17 ans dans **THREE GIRLS** pour la BBC. Cette série réalisée par Phillipa Lowthorpe retrace la sombre affaire de viols de Rochdale et a été saluée par la critique. Sa prestation lui a valu une nomination au TV BAFTA Award. Cette année, on l'a aussi vue dans **JELLYFISH** où elle campe une jeune aide à domicile qui se découvre un talent pour le stand-up. Il s'agit du premier long métrage de James Gardner.

DERRIERE LA CAMERA

Lenny Abrahamson Réalisateur

Né en 1966, Lenny Abrahamson a effectué des études de physique et de philosophie au Trinity College de Dublin où il a tourné des courts-métrages avec son complice de toujours Ed Guiney. Il a été diplômé avec mention en 1991.

Son premier court métrage *THREE JOES* a remporté le prix du meilleur film européen au festival de Cork ainsi qu'au festival de courts-métrages de Oberhausen. Il a réalisé de nombreuses publicités notamment en Irlande et au Royaume-Uni, mais également dans le monde entier avant de réaliser son premier long-métrage, *ADAM & PAUL* (2004), sur un scénario de Mark O'Halloran, raflant les prix du film international de Sofia, et du Galway Film Fleadh en 2005.





GARAGE (2007), son deuxième long-métrage, toujours en collaboration avec Mark O'Halloran, a été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes, et a remporté le prix CICAIE Art & Essai, et les prix du meilleur réalisateur, meilleur acteur et meilleur scénario aux Irish Film And Television Awards. Il a également tourné pour la télévision : **PROSPERITY**, téléfilm de quatre fois une heure, pour la RTE a gagné le prix du meilleur réalisateur aux Irish Film And Television Awards.

Son troisième film **WHAT RICHARD DID** (2012) a été salué par la critique. Il a été projeté pour la première fois au Festival du Film de Toronto et sélectionné au Festival du Film BFI de Londres, ainsi qu'au Festival du Film de Tribeca.

Son quatrième film **FRANK**, avec Domhnall Gleeson, Michael Fassbender et Maggie Gyllenhaal, raconte les aventures d'un jeune musicien qui intègre un groupe de pop avant-gardiste mené par un leader aussi charismatique que mystérieux, Frank. Le film a été plébiscité au Festival du Film de Sundance en 2014.

Tout récemment, il a signé **ROOM**, avec Brie Larson et Jacob Tremblay. Le film a été cité à quatre Oscars, dont ceux du meilleur réalisateur et du meilleur film, et a valu une statuette à Brie Larson. En outre, **ROOM** a décroché le People's Choice Award au festival de Toronto et a été classé comme l'un des meilleurs films de l'année par plusieurs associations de critiques.

Il prépare actuellement **NEVERHOME**, adaptation du roman de Laird Hunt sur la guerre de Sécession, et **A MAN'S WORLD**.



LISTE ARTISTIQUE

Le docteur Faraday	DOMHNALL GLEESON
Caroline Ayres	RUTH WILSON
Mme Ayres	CHARLOTTE RAMPLING
Roderick Ayres	WILL POULTER
Betty	LIV HILL

LISTE TECHNIQUE

un film de **LENNY ABRAHAMSON**
scénario **LUCINDA COXON**
d'après le roman de **SARAH WATERS**
image **OLE BRATT BIRKELAND**
montage **NATHAN NUGENT**
musique **STEPHEN RENNICKS**
décors **SIMON ELLIOTT**
costumes **STEVEN NOBLE**
casting **NINA GOLD**
coiffure & maquillage **SIAN GRIGG**

© photographies NICOLA DOVE

